

Handle with Care

Handle with Care explore la fragilité sous ses multiples formes : celle des matériaux, des images et du temps qui passe. Les deux artistes interrogent, chacun à leur manière, la précarité du visible et la délicatesse du détail. Entre moulages et empreintes, transparences et superpositions, leurs œuvres révèlent ce qui perdure et ce qui s'efface. L'attention minutieuse portée aux textures et aux formes met en évidence la tension entre solidité et vulnérabilité, entre présence et disparition. Une invitation à percevoir la fragilité dans toute sa force.

Emilie Terlinden (°1983, Bruxelles) est une artiste qui plie, déplie, découpe, assemble et peint. Chacune de ses œuvres met en scène des éléments d'images minutieusement choisies dans une vaste bibliothèque allant de l'époque Renaissance à nos objets du quotidien, et assemblés dans des compositions baroques et fantasmagoriques où l'abstraction flirte avec la nature morte. C'est à partir de ces détails d'images que l'artiste, qui dit d'elle-même qu'elle a « le goût du détail hollandais plutôt que celui de la chair italienne », construit ses tableaux pour nous proposer une mystification poétique et étrange de la réalité. Ces diverses manipulations de pliages, découpages et assemblages métamorphosent ces illustrations et les dépouillent de leur contexte pour leur donner une nouvelle fonction de matériaux picturaux. Le geste de peindre vient alors achever leur métamorphose en affirmant définitivement l'œuvre comme une peinture à part entière. Ces images manipulées ne perdent cependant pas totalement leur identité et restent reconnaissables, permettant ainsi à chaque composition de se prêter à de multiples lectures possibles. Cette méthode de travail complexe, qui n'est pas sans évoquer les techniques de montages et de plans rapprochés du cinéma, fait du temps lui-même un facteur important dans le processus d'Emilie Terlinden. La lenteur du processus de fabrication et de montage accompagne la longue traversée temporelle que nous propose l'artiste dans le choix des images assemblées. Chaque œuvre témoigne à la fois d'une esthétique virevoltante chère à l'art baroque et de la rigueur d'une âpre modernité abstraite qui déroutent le regard du spectateur. Celui-ci ne sait plus s'il est face à un monde végétal, minéral ou conceptuel, devant une fleur, un organe, une machine ou une chimère. (Isabelle Pouget)

Entre sculpture et installation, **Lucie Lanzini** (°1986, Belfort, FR) élabore ses œuvres en tension. Elle les façonne par des associations, souvent paradoxales de matériaux - bruts, organiques ou plastiques- et d'échelles qui troublent la fonction des éléments qu'elle symbolise. Grâce à des techniques de productions exigeantes - sablage, argenture, oxydation du verre, moulage, empreinte etc.- Lanzini repousse sans cesse les limites de ses savoir-faire. Elle s'attache aux matériaux pour leur valeur d'usage et leur capacité à transformer l'objet. Le résultat est troublant, parfois étrange, comme les noix en verre translucides et les feuilles d'arbres en jesmonite. De récents nœuds et éponges en bronze (*Fouloir*, 2021) sont la traces de l'obsession latente de l'artiste à repousser, étirer, façonner les contraintes et les possibilités de la matérialité.

Depuis leurs premières expositions en Belgique en 2013, les œuvres de Lanzini (née en 1986 à Belfort, France) semblent s'être libérées. Les éléments d'architectures récurrents— plinthes, colonnes, portes, châssis – ou d'ornementations servent toujours de structures graphiques aux volumes dessinés par les vides et les pleins. Mais par les couleurs vives dont elles se teintent parfois, les formes moins timides échappent (un terme d'ailleurs repris dans plusieurs titres) davantage à leur fixité, à leurs contextes d'origine et s'insèrent dans des environnements domestiques ou naturels plus incongrus. Les verts, les jaunes, les bleus vifs et acides jouent avec une artificialité toute assumée.

Lucie Lanzini qui s'amuse du trompe l'œil ne croit pas en cette illusion. Elle rappelle plutôt les fonctions de la sculpture. Comme le prouvaient les *Répertoires* (2019), de petits bas-reliefs recensant des formes, des modèles et des textures au cœur de la pratique, l'artiste procède par assemblage et en conversation. En exposant ouvertement cet index, elle revendique une appartenance à une école de la composition et de la matière, renvoyant à l'essence même du geste de sculpteur.rice. Elle convie à apprécier l'inventivité renouvelée d'une pratique qui détourne l'ordinaire. (partie du texte par Antoinette Jattiot)